

Pas la peine d'en faire un continent

Dédiée à la littérature issue de l'Afrique et de sa diaspora, mais résolument ouverte, la collection « Continents noirs » de Gallimard fait régulièrement débat. À tort, nous disent son éditeur, Jean-Noël Schifano, et ses auteurs.

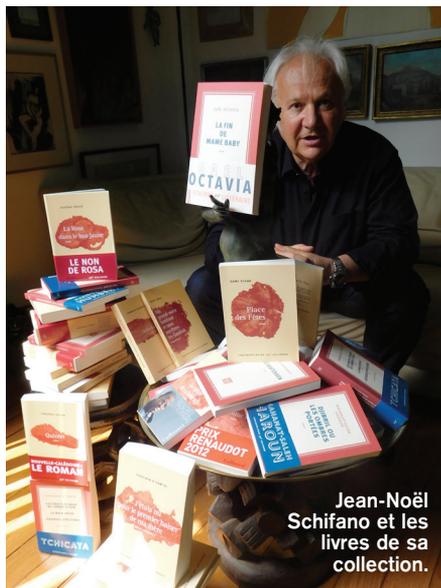
Dans le milieu littéraire, le nom « Continents noirs », au sein d'une maison dont la plus prestigieuse collection s'appelle officiellement la « Blanche », fait tiquer. En 2015, l'écrivain Wilfried N'Sondé, nous confiait : « Je trouve l'appellation de cette collection malheureuse. C'est malheureux, voire suspect, de jouer sur la couleur de peau des auteurs. S'il existait une collection "Continents blancs" ou "Continents jaunes", on sauterait tous au plafond ! » Mais qu'en est-il du ressenti des auteurs et de l'éditeur ?

« Quand on a plus de trente prix littéraires, dont le Renaudot en 2012, tout le reste, ce sont des jalousies, du blabla », répond Jean-Noël Schifano. À la tête de la collection depuis sa création en 2000, l'éditeur s'est fixé trois missions : découvrir des auteurs jamais publiés – ce fut le cas, entre autres, pour Scholastique Mukasonga et Nathacha Appanah –, mettre à disposition les « grandes racines africaines » dont les œuvres sont éparpillées ou indisponibles, et enfin accueillir des écrivains qui « sont en manque d'éditeur ». « Ce n'est pas une question de couleur », poursuit-il. « Continents noirs » est un espace de liberté. »

UNE COLLECTION GHETTO ?

La ligne éditoriale ne semble aussi ni réductible à la Francophonie (il y a des traductions de l'anglais et du portugais) ni à ce que Schifano appelle la littérature « afro-universelle de l'Afrique et sa diaspora », comme le démontre l'entrée d'Emmanuel Genvrin, dramaturge qui vit à La Réunion. « Au début, je me suis posé la question de la pertinence de ma présence, car je suis blanc. Or, comme la collection accueille également des Créoles et des Blancs de Maurice, de La Réunion, des Antilles et de l'Océanie, cela me va. "Continents noirs" ne veut pas dire forcément écrivain noir, ni même africain. » Qu'est-ce à dire, alors ?

Théo Ananissoh, auteur du sublime *Delikatessen*, a une théorie à ce sujet.



Jean-Noël Schifano et les livres de sa collection.

« En vérité, il est bien possible que ce soit la personnalité de Schifano qui fasse la "ligne éditoriale" de la collection. Il entretient avec ses auteurs des rapports très personnels, amicaux et complices – ce qui n'annule pas les exigences professionnelles. » Un aspect que confirme Gaston-Paul Effa. Pourtant, en 2000, après un roman publié dans la collection, le romancier la quitte pendant quinze ans. « Je m'étais éloigné pour sortir de

la polémique qui faisait de "Continents noirs" une collection ghetto. J'ai publié chez d'autres éditeurs et non des moindres, Anne Carrière, Actes Sud. Mais, si je suis revenu, c'est pour une personne, un éditeur, Jean-Noël Schifano, qui est aussi écrivain et traducteur. » Autre qualité importante, selon lui, l'engagement de la collection qui met à disposition les livres à moins de dix euros en Afrique subsaharienne.

LA MARTINIQUE, UN PAYS SELON LA BNF

Et dans les librairies ? « Personne ne remarque l'appellation "Continents noirs", affirme Théo Ananissoh. Jamais un lecteur ne m'a interrogé à ce sujet. » Pour lui, c'est simple, le nom de la collection correspond à un besoin de circonscrire un domaine.

Bessora, qui a publié deux romans chez « Continents noirs », parle tout à elle de « stratégies éditoriales » qui, d'ailleurs, ne l'intéressent pas. En se penchant sur la classification des auteurs à la BNF, l'écrivaine a découvert que la Martinique y est désignée comme un pays et Édouard Glissant comme un écrivain francophone. « L'État a donc cédé la Martinique à la Francophonie, dont la France

s'exclut parce que, je suppose, on y parle une langue qui n'est pas le français, remarque-t-elle. Les auteurs français ou franco-quelque chose sont rarement catalogués francophones lorsqu'ils sont blancs, ou perçus comme tels. Dès lors, je comprends mal qu'on s'inquiète de l'existence de "Continents noirs". "Continents Noirs" est à l'image d'un secteur du livre qui s'accommode assez bien de sa maladie. » Gladys Marivat

CONTINENTS NOIRS EN 5 DATES

■ **2000** La collection « Continents noirs », voulue par Antoine Gallimard et dirigée par Jean-Noël Schifano, naît avec cinq titres : *L'ivrogne dans la brousse* d'Amos Tutuola, *Lagon, lagunes* de Sylvie Kandé, *Le cri que tu pousses ne réveillera personne* de Gaston-Paul Effa, *La Révolte de Kòmò* d'Aly Diallo et *Histoire d'Awu* de Justine Mintsá. ■ **2003** Première traduction en France de l'Angolais José Eduardo Agualusa avec *La Saison des fous*. ■ **2012** Prix Renaudot pour *Notre-Dame du Nil* de Scholastique Mukasonga. ■ **2013** *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère* (Œuvres complètes, I) réunit toute l'œuvre poétique de Tchicaya U Tam'si (1931-1988), l'un des plus grands poètes du continent africain. ■ **2018** 107 titres, 47 auteurs, plus de 30 prix littéraires.